

# De la construction d'un mythe

par **Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault\***

Qu'est-ce qui caractérise au juste « l'esprit Spirou » ?

Deux spécialistes de cette œuvre reviennent sur la naissance du personnage, en 1938, et sur les intentions de ceux – Jean Dupuis, Jean Doisy, le rédacteur en chef du *Journal de Spirou* et Rob-Vel le dessinateur – qui lui ont donné ses caractéristiques, nous révélant au passage quelques facettes méconnues, qui nous le rendront sans doute encore plus attachant.

**P**eu de personnages de bande dessinée peuvent se prévaloir autant que Spirou d'avoir survécu à toutes les époques sans perdre en fringance ou en modernité. Pourtant, du haut de ses bientôt 75 ans (en 2013), Spirou est plus richement que tout autre auréolé d'un mystère qui le rend insaisissable même à ses familiers.

Au-delà de l'Histoire qu'il a traversée, Spirou est aussi un mythe, un mythe parfois malmené. Et progressivement, sans doute parce qu'habité par un esprit qui souffrait depuis quelques décennies d'avoir été remisé au placard, il s'est réveillé ; et plus il se réveille, plus il s'impose.

Depuis le jour de 2008 où Émile Bravo publia *Le Journal d'un ingénu*, la collection « Un Spirou par... » prit soudain du prestige. On observa véritablement « un avant » et « un après » Bravo. Désormais, pas un des futurs auteurs qui se pencheraient sur son berceau ne pourrait le faire sans livrer sa vision propre du personnage – quitte à l'emmener vers des directions parfois surprenantes – ni sans respecter la logique interne de la série dont les multiples ramifications forment une quasi biographie. Certains se choqueront de tant de diversité, mesurant toujours le résultat à l'aune de l'œuvre de

\* Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault – déjà auteurs d'une biographie consacrée à Yvan Delporte – préparent actuellement une imposante monographie consacrée à Spirou, à paraître chez Dupuis en 2013.

Franquin, canon ultime en la matière. Seulement, c'est oublier un peu vite deux choses : tout d'abord, dès sa création, *Spirou* ne fut jamais l'œuvre d'un seul homme, et ensuite, tout au long des vingt albums qu'il publia, Franquin ne figea jamais Spirou dans une représentation unique, continuant à faire de chaque nouvelle aventure un terrain d'exploration créatrice.

### **Spirou, telle une coquille vide**

Franquin confessait qu'il se désespérait de ce personnage, le comparant souvent à une coquille vide. Il prétendait ne pas savoir par quel bout le prendre et accordait plus volontiers ses faveurs à la merveilleuse galerie de personnages qu'il avait créés autour de lui pour, justement, combler cette absence. Champignac, Seccotine, le Marsupilami, Zorclub, Zantafio... Pas un qui ne figure aujourd'hui au panthéon des seconds rôles les plus emblématiques du 9<sup>e</sup> art. Dans une interview<sup>1</sup>, Franquin avouait ne s'être jamais intéressé à ce qui avait été fait autour de Spirou avant qu'il ne le reprenne des mains de Jijé, en 1946. À ce moment-là, notre petit groom n'avait que huit ans, la guerre était venue malmener sa carrière sans parvenir, pourtant, à lui ôter son pouvoir de fascination. Par la suite, bon gré mal gré, Franquin lui fit vivre ses plus belles aventures sans toutefois jamais véritablement le « sentir ». Quel paradoxe !

Spirou, une coquille vide ? Quand Franquin prit sa destinée en mains, il était certes multiple et avait déjà connu bien des bouleversements mais on ne pouvait pas lui reprocher sa béance. Et le miracle de Spirou, si on peut le nommer ainsi, c'est que, malgré cette juvénile erreur d'appréciation, Franquin se soit involontairement

inscrit dans la continuité de l'esprit *Spirou*, dicté par la volonté de deux hommes : Jean Dupuis et Jean Doisy.

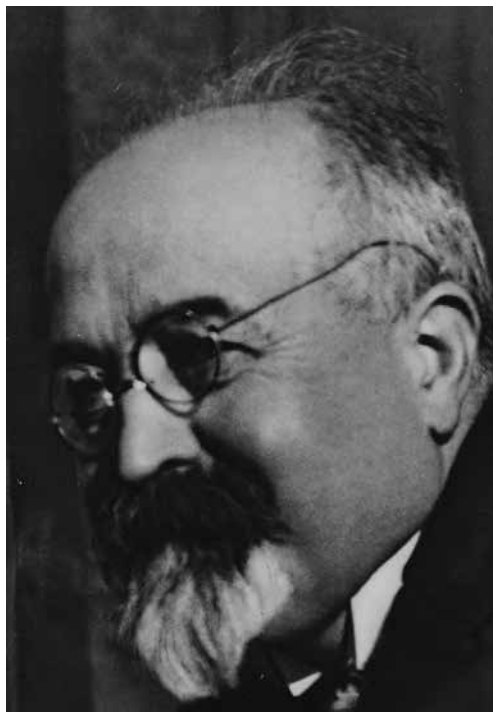
### **Spirou, l'espiègle au grand cœur**

À l'origine, il y avait Jean Dupuis. Né dans une famille désargentée, élevé par ses oncles et tantes, il développa très tôt une ténacité et une volonté qui l'amèneront, à la sueur de son front, à fonder une imprimerie très prospère dans le bassin minier de Charleroi. En véritable homme d'avenir, il surmonta chaque épreuve et amena son entreprise vers de nouveaux projets. Son credo ? Proposer de saines lectures à ses semblables au moyen de ses revues, *Le Moustique* et *Bonnes soirées*. En chrétien éperdu, il se désolait des journaux proposés alors à la jeunesse wallonne, tous emplis de bandes dessinées américaines peu recommandables à ses yeux. Son projet était d'offrir aux enfants le modèle d'un héros au cœur pur. Son profil était déjà bien défini, directement résumé par le nom qu'il porterait : Spirou. « *Un Spirou, écrit-il dans ses mémoires, est un garçon de huit à dix ans, peut-être un peu turbulent et distrait ; mais son instituteur ne s'en plaint pas beaucoup parce qu'il essaye de faire ses devoirs comme il peut. Quand, à la fin de la classe, il rentre chez lui, il se dispute souvent avec ses compagnons, il est mêlé à de véritables batailles peu éducatives, mais courantes dans le monde des jeunes écoliers. Dans ces batailles, Spirou cogne parfois dur, mais il est quand même aimé de ses compagnons ; car, aussi bien dans les disputes que dans les batailles, il n'est jamais méchant, toujours loyal et juste ; on sait aussi qu'il est généreux, et lorsqu'il revient le lundi à l'école avec les deux francs que son patron lui a donnés pour son dimanche, il*

va les remettre à l'œuvre des enfants pré-tuberculeux. Spirou est donc un enfant charmant, loyal, généreux. » Telle fut la **première pierre** de l'édifice, posée à l'automne 1937 : le 21 avril suivant paraissait sa première aventure.

Si, depuis toujours, on présenta le Parisien Rob-Vel comme son créateur graphique, on oublia souvent de préciser qu'il ne fut probablement pas seul à se pencher sur le berceau de notre petit chasseur du Moustic-Hôtel. Dans l'ombre, Blanche Dumoulin, son épouse, lui écrivait vraisemblablement ses scénarios, et Luc Lafnet, peintre liégeois de belle renommée, l'assistait dans le dessin, exécutant des planches entières pour suppléer son confrère, alors débordé de commandes. Mais, malgré cette paternité aux ascendances françaises, Spirou s'ancra fortement dans la culture wallonne, restant fidèle au vœu de Jean Dupuis.

Rapidement, pourtant, les nuages assombrirent ses premières années puisque la guerre éclata ; Luc Lafnet décéda au même moment et, si les traits de Spirou passèrent dès lors de main en main, son cœur, lui, reposa entre celles de Georges Evrard, dit Jean Doisy, alors rédacteur en chef du *Journal de Spirou*. Jean Doisy fut l'homme de l'ombre, celui qui, durant toute l'Occupation allemande, porta à bout de bras la destinée du Journal et de son personnage. Spirou, il le fit sien au point de lui donner une dimension humaine extraordinaire. L'incarnation était telle que le petit groom lui doit ses lettres de noblesse et cette pureté qui ne le quittèrent jamais, malgré les vaines tentatives de l'occupant pour « l'embocher ».



Jean Dupuis, fondateur du mythe Spirou.  
Sa dernière photo, prise en 1952  
© collection Jacqueline Bus Dupuis



Jean Doisy, en 1946 © collection famille Evrard

## Spirou résistant, qui s'en souvient ?

Jean Doisy était un homme intègre et droit, communiste et humaniste avant tout. Il portait en lui une énergie mobilisatrice hors du commun, soutenue par un sens relationnel inné ; un érudit autodidacte mâtiné d'humour anglais, exigeant et malicieux, volontaire et ô combien dirigiste... C'est lui qui créa dès août 1938 le célèbre Club des amis de Spirou auquel les dizaines de milliers d'adhérents jurèrent fidélité au code d'honneur, porteur de valeurs qui trouveront tout leur sens pendant les années d'Occupation allemande : « *Un A. d. S. est franc et droit ; un A. d. S. a du cran, il sait dire oui ou non ; un A. d. S. aime la discipline libre et joyeuse ; un A. d. S. est fidèle à Dieu et à son pays ; un A. d. S. est l'ami de tous et surtout des faibles ; un A. d. S. sait se rendre utile, se déranger pour les autres, se priver ; un A. d. S. n'a pas peur de se salir les mains mais sait garder propres ses pensées, ses paroles et ses actes ; un A. d. S. est toujours gai et de bonne humeur même devant la difficulté ; un A. d. S. s'engage à ne dévoiler à personne la clé du code...* » Neuf prescriptions en tout et pour tout qu'il ne cessa de marteler aux jeunes lecteurs durant ces années terribles où la sauvegarde de la Nation passait par une éthique irréprochable. Doisy y était d'autant plus sensibilisé qu'il était acteur de la Résistance, à deux doigts d'entrer dans la clandestinité. Ses talents diplomatiques l'amènèrent à intégrer l'organisation des réseaux : établir les contacts, recruter des Résistants... C'est dans cet esprit qu'il entraîna Spirou avec lui dans ce magnifique épisode, hélas méconnu, de la guerre secrète. Il joua avec l'esprit de Spirou, cet « espiègle au grand cœur », comme il le surnommait, pour l'emmener encore plus loin et soutenir les jeunes dans cette difficile

épreuve, leur rappeler sans cesse les valeurs morales énoncées dans le code d'honneur : « Un A. d. S. sait se salir les mains mais garder propres ses pensées, ses paroles et ses actes ». « *Un A. d. S. est fidèle à Dieu et à son pays* ». « *Un A. d. S. s'engage à ne dévoiler à personne la clé du code* »... Autant d'injonctions à rester digne, à ne pas faillir sous les assauts des *Boches*, comme il les nommait. Par la suite, à la Libération, il écrivit dans sa rubrique du Fureteur : « *Spirou ne vous oubliait pas, et Kiki, Georges Cel et le Fureteur continuaient à répondre directement à vos lettres envoyées de Belgique ou d'Allemagne : trente-sept A. d. S. déportés reçurent là-bas nos messages de réconfort et d'espoir. Spirou ne vous oubliait pas. De votre côté, vous n'avez cessé de penser à Spirou un seul jour. Ah ! En ces temps sombres, votre amitié nous a soutenus et encouragés, je puis vous le dire. Quand je lisais entre les lignes ce que vous faisiez dans vos sections, j'étais ému et j'aurais voulu vous dire plus clairement notre admiration. Nous étions fiers de vous, et nous nous réjouissions aussi à l'idée que l'influence du Journal contribuait à empêcher l'ennemi de gagner à ses idées notre belle jeunesse.* »

L'esprit de Spirou plana pendant tout ce temps sur une jeunesse menacée par une pensée fasciste, tel le grand frère idéalisé, personnifiant les valeurs modèles. Derrière ses pirouettes et autres aventures fantaisistes dans lesquelles l'emmenèrent tour à tour Rob-Vel puis Blanche Dumoulin et enfin Jijé, Spirou prit entre les mains de Jean Doisy une dimension unique, comme s'il en était le directeur de conscience. Quand la parution du Journal fut menacée par les autorités allemandes, Doisy eût l'idée sublime d'en faire la vedette du théâtre de marionnettes du *Farfadet*, lui offrant ainsi la possibilité de

continuer à véhiculer ses messages auprès des enfants. C'est d'ailleurs à cette occasion qu'il enrichit le personnage de son inséparable alter ego, Fantasio. Dès décembre 1942, leurs marionnettes à fils, créées par André Moons – à peine âgé de vingt ans – firent pendant deux ans le tour de la Belgique francophone, réunissant pour chacun des spectacles des centaines d'enfants heureux. Ces pantins d'étoffe et de bois incarnaient avec beaucoup de solennité l'esprit de notre espiègle au grand cœur. En témoigne cette *Prière de Spirou*, écrite par Jean Doisy pour l'ouverture du spectacle des Farfadets du 25 décembre 1942 : « *Que devant l'humble crèche, symbole de paix, nos pensées rejoignent ceux qui sont morts pour notre patrie et ceux qui souffrent de la guerre : les prisonniers, les travailleurs éloignés de leurs foyers, tous les absents ; les blessés, les malades, tous les invalides ; les veuves, les orphelins, les malheureux ; tous les foyers en deuil. Pitié pour ceux qui souffrent ; pitié pour ceux qui pleurent ; pitié pour ceux qui ont faim et froid. Que Noël apporte à tous l'Espérance. C'est la prière de Spirou.* » On imagine aisément combien ces paroles, aussi belles que terribles, ont pu résonner lourdement sur cette scène au milieu de laquelle, tout petit mais ô combien présent, gesticulait cette magnifique marionnette à fil...

Quelques années plus tard, au sortir de la guerre, c'est avec une grande émotion que Doisy écrivit dans l'un de ses éditoriaux : « *Les gants de Spirou sont immaculés, ses célèbres gants blancs, symbole de pureté et d'élégance morale. Près de lui, Spip garde au coin de ses yeux malicieux un sourire narquois à l'idée que nous les avons bien roulés, les nazis de*



Prospectus publicitaire du théâtre du Farfadet illustré d'un Spirou dessiné par Jijé. Cette silhouette a également été reproduite en statuette de plâtre haute de 20 cm, pour la Saint-Nicolas de l'année 1942 © coll. X. Moons



Vue du public venu nombreux acclamer les marionnettes d'André Moons avec, en monsieur Loyal, notre cher Spirou © coll. X. Moons

*tout crin.* » Telle fut la **deuxième pierre** posée à l'édifice.

Jijé – qui en avait hérité des mains de Rob-Vel entre-temps – éloigna notre Spirou de l'image du gaillard un peu lourdaud voulue par Rob-Vel pour lui offrir... l'élégance ! Élané, vif, sa silhouette finement féminisée, portant le calot comme un bibi, il devenait volontaire et gracieux, collant de plus belle à l'esprit voulu par Doisy ! Telle fut la **troisième pierre** posée à l'édifice avant que le tout jeune André Franquin ne reçoive en legs l'encombrant petit espiègle dont Jijé ne voulait déjà plus.

Sans le savoir, ce dernier réussit à poursuivre l'œuvre. Quand bien même Franquin expérimentait à chaque album des genres différents, Spirou restait miraculeusement lui-même, « loyal et généreux », et gagnait en poésie. Notre gentil groom continuait à pourfendre les dictateurs en tous genres, à rétablir l'Ordre, à défendre la veuve et l'orphelin, renforçant sa puissance à chaque aventure. La **quatrième pierre** était posée, formant une clé de voûte qui scellerait définitivement l'ensemble en offrant à notre icône un véritable univers et des compagnons de route qui ne le quitteraient plus.

Mais en 1967, Franquin jeta l'éponge, épuisé par ce personnage auquel il s'était donné tout entier pendant plus de vingt ans. La recherche d'un successeur à Franquin fut laborieuse et Spirou connut l'errance de nombreuses années. Après Jean-Claude Fournier qui, pendant près de dix ans, chercha à suivre les pas de Franquin, ce fut au tour de Nic Broca et Raoul Cauvin de relever le gant, le temps de trois albums très controversés. Une

équipe éditoriale voulut même, à un certain moment, l'envoyer sur la Lune et le métamorphoser en une espèce de Goldorak... Heureusement, en 1981, Tome et Janry prirent sa destinée en main et Spirou redevint un aventurier sans peur et sans reproche. Finalement, depuis Franquin, beaucoup d'auteurs se sont essayés à endosser son habit de groom, mais, au fil des reprises, ils l'éloignaient de lui-même chaque fois davantage, alors qu'ils perpétuaient pourtant la manière de Franquin, la déclinant même parfois à l'infini...

### La résurrection

C'est le 23 avril 2008, soixante-dix ans très exactement après sa naissance, que Spirou revint à lui. Émile Bravo donna alors à découvrir à tous « son Spirou ». La parution du *Journal d'un ingénu* prit des allures de raz-de-marée. Intuitivement, Émile Bravo était revenu à l'essence même du personnage et son Spirou entraînait en résonance avec celui que chacun de nous portait ou avait confusément perçu. Il revint sur le devant de la scène, plus fort que jamais, paré d'une seconde jeunesse. Depuis, le personnage est redevenu culte et chacun des auteurs des « One-shot » s'attache à lui restituer sa vérité, toute sa vérité.

Et si, après tout, c'était cela, « l'esprit Spirou » : un habit de groom propre à être revêtu par des hommes d'exception, comme autant de fées penchées sur son berceau ; des hommes se succédant à son chevet pour lui offrir les plus belles vertus ?... Si coquille vide il était, n'était-ce pas, après tout, pour que ses auteurs puissent mieux encore le faire leur ?

1. In *Journal de Spirou*, n°3058, Reprendre un personnage, entretien avec Yvan Delporte, 30 novembre 1996.



## Spirou anthology

**V**oici le titre de la monographie à paraître aux éditions Dupuis et racontant la grande aventure de la série Spirou, depuis sa création en 1938 jusqu'à nos jours.

Réparti sur trois beaux et copieux volumes, cet ouvrage éclairera d'une lumière nouvelle l'histoire de l'illustre groom du Moustic Hôtel.

Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault – également auteurs de l'imposante biographie consacrée à Yvan Delporte – nous annoncent d'ores et déjà avoir fait des découvertes qui révèlent des pans inédits de l'histoire de Spirou, et réécrivent de façon spectaculaire toute la genèse du mythe.

Suivez leurs recherches sur le blog <http://blog.spirou.com/75ansdespirou/>

Abondamment illustrée de plusieurs centaines de magnifiques documents inconnus de tous, cette enquête, riche et minutieuse, marquera les festivités du 75<sup>e</sup> anniversaire de Spirou, en 2013.